

Professions au service de la médecine

Autor(en): **M.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **79 (1970)**

Heft 8

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

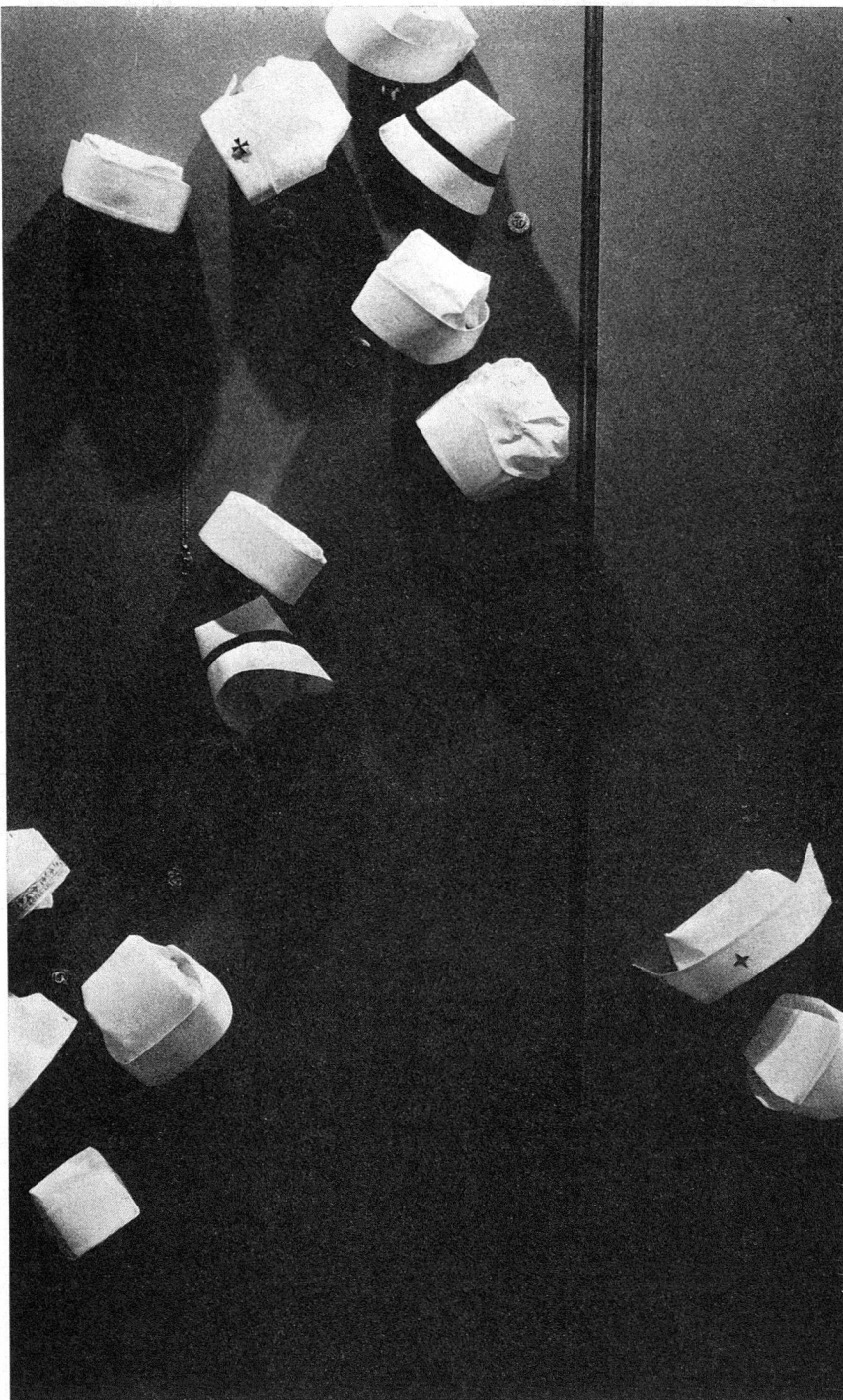
Professions au service de la médecine

Au Musée des Arts et Métiers de Berne, une semaine après l'ouverture de l'exposition sur les *Professions au service de la médecine*, ses organisateurs peuvent à juste titre s'estimer récompensés de leurs efforts, puisqu'ils sont couronnés d'un tel succès: 1800 visiteurs ont déjà manifesté un très réel intérêt aussi bien pour les panneaux de photos et de textes et les divers appareils, que pour les films projetés et les cours qui les complètent. Pourquoi donc y sont-ils attirés en si grand nombre, ces visiteurs attentifs, parmi lesquels on rencontre surtout des personnes âgées et des adolescents, et dont la moins assidue n'est certainement pas une charmante petite fille de 4 ans, nommée Hélène, qui, tous les jours, y vient en compagnie de son père et de sa poupée?

Il est évident qu'à partir d'un certain âge, tout être humain, bon gré mal gré, se sent concerné par la maladie ou par les moyens de lutte contre la maladie. Quant aux jeunes, au moment d'engager toute leur vie par le choix d'un métier, ils désirent être informés, d'une manière aussi approfondie que possible, sur ce qui les attire, mais dont ils ne connaissent pas les détails. Une telle exposition, dans le cadre neutre d'un musée, leur apporte ces renseignements, mais sans toutefois leur donner l'impression d'être «embrigadés», à l'encontre de ce qui pourrait peut-être se passer dans un bureau d'orientation professionnelle.

Ils arrivent souvent avec leurs parents. Parfois un peu réticents au premier abord, ceux-ci se laissent peu à peu captiver par la suite de ces panneaux qui leur révèlent la complexité du monde hospitalier, et ses aspects aussi bien humains que techniques.

Le graphiste chargé de l'exécution de ces panneaux a cherché à produire une impression de clarté et de rigueur en même temps. Deux couleurs simplement, qui s'opposent d'ailleurs agréablement au ton bleu

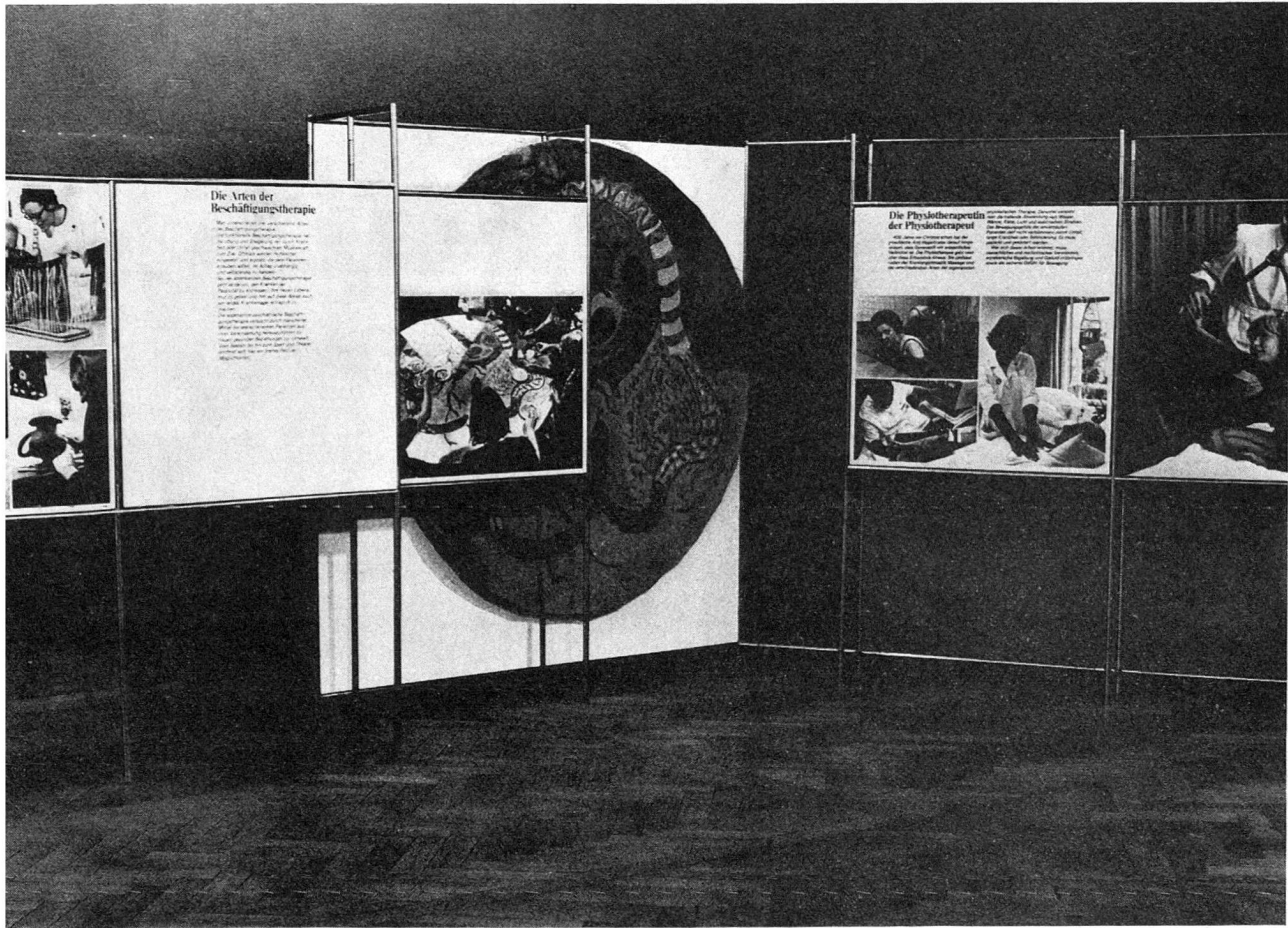


ardoise des murs de la salle: un orange gai et dynamique, pour introduire chaque secteur, et un rose cyclamen un peu acide, qui se servent mutuellement de «repoussoir» et attirent l'œil sans le blesser. Et pour atténuer légèrement l'aspect très fonctionnel de l'ensemble, un grand jardin de superbes et énormes fleurs de papier, cadeau des patients des hôpitaux psychiatriques de Münsingen et de la Waldau, ainsi que, d'ailleurs, le grand tableau d'un serpent lové, dont chaque tronçon est l'œuvre d'une personne différente.

Au cœur même de l'exposition, en face d'un panneau joliment décoré

A côté du panneau consacré aux activités thérapeutiques qui tentent de rendre leur équilibre aux malades psychiques, et derrière la photo des patients plongés dans leur inspiration, le grand tableau du serpent dont chaque tronçon est l'œuvre d'un «artiste» différent.

Les appareils exposés correspondent aux photos. L'on voit ici une couveuse Isolette, où l'on dépose les bébés nés prématurément, et où l'on peut leur donner tous les soins nécessaires sans les en sortir.



des divers bonnets et broches d'infirmières, l'unique élément tridimensionnel — si l'on excepte les divers appareils et instruments qui complètent les textes et photos — consiste en un assemblage de boules de couleur éclairées tour à tour. Ce groupe symbolise l'interdépendance du malade et des différents secteurs de l'hôpital. Le malade, représenté par une boule orange, est entouré d'abord par les médecins et infirmières (boules rouges), qui sont aidés dans leur tâche par les membres des autres services (boules vertes). Quant aux boules blanches, elles désignent toutes les autres personnes que l'on peut trouver dans l'hôpital. Ces sphères suspendues au-dessus du schéma synthétisant l'organisation d'un établissement médical insistent sur la notion de travail d'équipe, où chacun doit avoir à cœur de jouer son rôle, y compris le malade lui-même, responsable de son moral et donc de sa santé.

Ce monde complexe — cette seule exposition ne montre-t-elle pas 25 professions au service de la médecine, ou, pour mieux dire, au service du malade, parmi lesquelles 5 sont réglementées par la Croix-Rouge — ce monde complexe est divisé en quatre secteurs. Chacun d'eux est illustré non seulement par des photos qui en montrent l'une ou l'autre activité, mais encore par des appareils et des instruments, dont une infirmière explique le fonctionnement ou l'usage. Il comporte en outre un texte dense, mais clair, qui explique l'essentiel, et de bons schémas qui donnent en un coup d'œil tous les renseignements que l'on peut désirer, soit sur le temps de formation, soit sur les diverses tâches et responsabilités de ces services et sur leur hiérarchie interne, soit sur les possibilités de promotion.

Le premier secteur concerne les soins aux malades proprement dits. Ce domaine a lui aussi évolué avec les progrès de la médecine. Infirmières et infirmiers en soins généraux,

en soins psychiatriques, en hygiène maternelle et en pédiatrie, sont responsables du bien-être des patients dans les services de médecine ou de chirurgie. Ils ont diverses possibilités de se spécialiser, dans le service des urgences, dans les salles d'opération ou de réanimation, dans les services administratifs, ou à la direction d'un hôpital ou d'une école d'infirmières. On ne saurait non plus oublier l'importance du rôle des sages-femmes, des infirmières pour enfants malades et des infirmières de la santé publique, dont l'activité pour la prévention des maladies est plus connue en Suisse romande qu'en Suisse allemande.

Le deuxième secteur donne quelques aperçus sur les diverses techniques au service de la médecine, basées sur les plus récentes découvertes scientifiques. Les tâches des laborantines, des assistantes techniques de radiologie, des diététiciennes, des aides de médecins, des aides en pharmacie, si elles les font travailler la plupart du temps avec des appareils modernes, leur permettent également de nombreux contacts personnels avec les malades.

L'on passe ensuite au secteur qui illustre les méthodes de réadaptation. Des moyens thérapeutiques très variés permettent de rééduquer non seulement des muscles atrophiés ou lésés par une maladie ou par un accident, pour rendre aux patients leurs facultés motrices — et c'est là le travail des physiothérapeutes, des orthoptistes, des logopédistes — mais encore d'aider un malade psychique à retrouver son équilibre mental et à réintégrer sa place dans son milieu. Et enfin le dernier secteur prouve que tous les services «dans les coulisses» d'un hôpital n'en sont pas moins indispensables à son bon fonctionnement. L'administration, le central téléphonique, la cuisine, le nettoyage, l'entretien du linge, entre autres, doivent être organisés rigoureusement, et qui en porte la responsabilité affronte une tâche extrêmement importante, car un

hôpital moderne est une entreprise fort complexe, où la présence d'un grand pourcentage de travailleurs étrangers (quelquefois 100 % du personnel «dans les coulisses») ne va pas sans poser quelques problèmes supplémentaires.

Pour compléter l'exposition, les visiteurs peuvent assister — et assistent avec plaisir — à la projection de nombreux films qui leur font prendre plus précisément conscience de l'ambiance du milieu hospitalier, telle qu'elle est fort bien évoquée dans «*Cette nuit*» ou dans «*Jessica*». D'autres petits films plus didactiques démontrent des techniques de soins ou de premiers secours, comme, par exemple, la respiration artificielle. Puis la technique qu'on vient de voir sur l'écran est commentée et mise en pratique dans la salle de cours aménagée à l'étage supérieur, où chaque jour une école d'infirmières et d'infirmières-assistantes bernoise — il y en a 14 dans le canton — permet au public de suivre ses leçons.

L'exposition des *Professions au service de la médecine* correspond donc à une préoccupation très actuelle: assurer la relève des cadres et du personnel dans un domaine qui évolue sans cesse et qui connaît de grandes difficultés de recrutement, car, d'une part, le public est en général assez mal informé, et, d'autre part, de très nombreuses jeunes filles n'exercent pas le métier qu'elles ont appris, puisqu'elles se marient fréquemment dès la fin de leurs études. Il faut donc aller voir cette exposition, qui sera probablement itinérante, même si l'on a une tout autre profession, car, comme le dit Albert Schweizer — et c'est la phrase qui sert d'exergue à cette réalisation patronnée par le Conseil fédéral Tschudi, sous les auspices de la Croix-Rouge suisse — «*Lorsque nous n'avons plus suffisamment conscience que chaque être humain, en tant qu'être humain, nous concerne, la culture et la morale elles-mêmes vacillent.*» M. S.